

18 Culture

«Job», des mots contre de l'argent

SCÈNES A La Parfumerie, à Genève, Serge Martin écrit et met en scène une fable sur l'engagement. Trop bavard et peu rythmé, le spectacle étouffe son propos

MARIE-PIERRE GENECAND

D'un côté, un vieux poète bouffon coincé dans la Toile et dans sa cage mentale. De l'autre, un militant syndical qui tourne réac, une jeune féministe radicale et un réfugié syrien qui n'a plus rien. Entre les deux, le fossé de la réalité. Dans *Job ou comment la soumission vole en éclats sous l'effet de l'inversion*, à découvrir à la Parfumerie, à Genève, Serge Martin interroge l'engagement.

Est-ce mieux de lutter sur le terrain contre l'arrogance des puissants? Ou est-ce préférable d'opposer un verbe libre et insoumis face au capitalisme qui détruit? La thématique est passionnante, le traitement, moins réussi. Serge Martin, qui signe le texte et la mise en scène, aime trop les (jeux de) mots. Sa parole foisonnante pour ne pas dire logorrhéique finit par noyer les comédiens et le propos.

Vieux poète du web

Serge Martin est Job. Ce vieux poète du web, nouvelles écri-

tures tout sauf saintes, qui bugue régulièrement entre slash, cloud et surchauffe technologique. L'idée, jolie, restitue bien l'actuel trop plein.

Directeur depuis plus de trente-cinq ans d'une école à Genève qui a permis l'éclosion de nombreux artistes de qualité (Oskar Gomez Mata, Dorian Rossel, Vincent Kucholl, Pierre Mifsud, David Valère, Evelyne Castellino, Sandrine Kuster, Anna Lemonaki, etc), Serge Martin a du talent.

Syndicaliste réac

Avec ou sans sa perruque de possédé (signée Katrine Zingg), son superbe manteau à demi-animal (Spooky Dolls Surgery aux costumes), dans sa boîte mentale aux trois côtés (Cornélius Spaeter aux décors), Serge Martin joue parfaitement l'égaré, les yeux hallucinés, le verbe qui cavale ou bloque subitement. Et ce sourire étrange, comme figé.

Dans le monde réel, soit de part et d'autre de la cage mentale, Jacques Michel est Dave, le

Sur la scène de «Job», une interrogation sur l'engagement. (PIERRE-ANDRÉ FRAGNIÈRE)



Le Genevois Foofwa d'Imobilité met fin à sa compagnie de danse

#METOO A la suite d'accusations de harcèlement de la part d'une danseuse et malgré un accord trouvé avec cette dernière, le chorégraphe saborde sa structure

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmidoff

Serait-ce la fin d'une époque? A coup sûr, en tout cas, l'onde de choc d'une ère qui s'est ouverte avec #MeToo. Le chorégraphe et danseur genevois Foofwa d'Imobilité a décidé de rayer de la carte sa compagnie Neopost, comme l'a annoncé la RTS. La raison de cette décision: l'impossibilité de maintenir une structure marquée par une affaire qui ne saurait être comparée aux scandales ayant entraîné la chute de la compagnie genevoise Alias ou celle de la compagnie valaisanne Interface. Dans un contexte de «tolérance zéro», le comité de l'association régissant la compagnie a décidé de dissoudre l'ensemble.

Les faits? Une danseuse avec laquelle Foofwa d'Imobilité – de son vrai nom Frédéric Gafner – formait un duo sur scène dénonce, à la fin de 2018, «une dizaine de circonstances précises, ressenties comme ambiguës ou gênantes», selon un communiqué du comité transmis mercredi soir. Elle s'en ouvre alors à l'administratrice, qui organise une médiation interne.

L'artiste présente officiellement ses excuses.

Au mois de décembre 2021 pourtant, l'interprète rapporte son malaise auprès du comité de l'association de la compagnie qui diligente une enquête externe, explique encore le communiqué. L'enquêtrice, spécialisée dans la gestion des conflits au travail, aurait conclu, après auditions, «qu'une partie des faits incriminés était certes constitutive de harcèlement sexuel sur la place de travail au sens de la loi sur l'égalité entre femmes et hommes, mais que le comportement fautif du chorégraphe révélait un degré de gravité modéré». Foofwa d'Imobilité et la danseuse ont depuis signé une convention impliquant une clause de confidentialité de la part des deux parties.

Réputation ternie

Pas des actes pénalement répréhensibles donc? «A ce stade, personne ne peut l'affirmer à coup sûr», nuance Anne Papilloud, secrétaire générale du Syndicat suisse romand du spectacle, qui a accompagné la danseuse tout au long du processus qui a mené à l'accord. Certitude: l'affaire a abîmé l'image d'une entité qui n'emploie en réalité que trois personnes à l'année. Impossible dès lors, souligne le communiqué, de maintenir une «compagnie, trop fragilisée par quantité

de rumeurs erronées, accompagnées de stigmatisations».

Et les autorités subventionnantes dans cette panade? Avertis des conclusions de l'enquête, la ville et le canton ont versé les aides prévues pour 2022. Celles-ci doivent assurer les salaires des trois salariés de Neopost jusqu'au 31 décembre. Une partie a été octroyée à la danseuse blessée pour qu'elle puisse développer un projet artistique à l'extérieur.

Une suite judiciaire possible

L'histoire, qui n'a rien à voir avec celle de la compagnie Alias et de son patron Guilherme Botelho – pas de système d'abus mis en place, d'après l'enquête – pourrait s'arrêter là. Le chorégraphe, dont le travail ces vingt dernières années a marqué par sa liberté et son souffle poétique, devra «repenser ses activités en profondeur». En attendant, il se produira vendredi en début d'après-midi au cimetière des Rois à Genève, où il rendra hommage à sa mère, l'étoile Beatriz Consuelo, dans un solo intitulé *Pas de côté* – dans le cadre de l'exposition *Open End 2*.

Son ex-partenaire, elle, danse une pièce qui dénonce le harcèlement. Mais il n'est pas impossible qu'elle finisse par porter plainte, précise Anne Papilloud. «Nous sommes en train d'examiner cette possibilité avec des avocats-e-s.»

La Camerata Venia, un orchestre pas comme les autres à Genève

CLASSIQUE Fondé en 2008 par Gleb Skvortsov, cet ensemble à géométrie variable se distingue par son répertoire et son format de concerts sans entracte. Concert de gala ce jeudi au Victoria Hall

JULIAN SYKES

Des concerts de format court, sans entracte, mêlant des œuvres connues et moins connues: tel est le concept de la Camerata Venia. Fondé en 2008, cet orchestre à géométrie variable, constitué de musiciens professionnels de la région lémanique, propose des programmes qui sortent des sentiers battus, sous la conduite d'un chef expérimenté de la place genevoise: Gleb Skvortsov. Pour marquer les dix ans des «Saisons bien tempérées» – l'intitulé de ces cycles annuels de concerts –, la Camerata Venia donne un concert de gala jeudi 20 octobre au Victoria Hall de Genève.

Des programmes qui «n'entrent pas en compétition» avec ceux d'autres formations à la taille comparable à Genève, assure Gleb Skvortsov. «Nous jouons des œuvres de compositeurs de premier plan, rarement jouées au concert en raison de leur effectif insolite, explique-t-il. Nous abordons des œuvres moins connues de compositeurs connus. Moi-même, je fais des arrangements d'œuvres centrales du répertoire pour plus

petit ensemble. Je me suis par exemple attelé à une transcription de la 4^e Symphonie de Mahler qui n'est pas celle d'Erwin Stein, de 1920, mais j'ai élargi l'effectif qui comprend des cuivres. Et puis nous programmons des pièces pour instruments rares, comme le marimba, la balalaïka ou les ondes Martenot.»

Dons au bon cœur des auditeurs

Né à Saint-Petersbourg, Gleb Skvortsov a quitté sa terre natale à la fin des années 1990 pour se perfectionner en Europe, notamment au Conservatoire de Genève. Il a été l'assistant de Michel Corboz et dirigé le Chœur universitaire de Genève. En 2008, il fondait la Camerata Venia, un ensemble constitué d'une vingtaine à une quarantaine de musiciens selon les projets. Des chefs de pupitre issus de l'Orchestre de la Suisse romande et de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, tels que le violoniste François Sochard, viennent parfois coacher les jeunes musiciens au sein de l'orchestre.

«Nous avons appelé nos cycles annuels «Saisons bien tempérées» dans l'idée de bien accorder les ingrédients musicaux pour chaque concert, commente Gleb Skvortsov. Aussi les programmes sont-ils conçus de manière à intéresser aussi bien les mélomanes avertis que les auditeurs occasionnels. L'entrée est gratuite, un

bulletin de versement étant versé aux auditeurs afin qu'ils versent des dons à leur bon vouloir.»

Exceptionnellement payant, le concert de gala de jeudi soir convoque une talentueuse pianiste helvético-allemande. Née à Moscou en 1986, Kristina Miller affrontera le 2^e Concerto pour piano de Rachmaninov. Outre la *Valse triste* de Sibelius, la Camerata Venia jouera une fantaisie d'après *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, du compositeur russe Alexandre Blatt (né en 1956). Sous le titre *Valser avec Moussorgski*, c'est «une fresque extravagante, dansante, pleine d'humour, voire de révérencieuse dérision, s'adjoignant les ressources d'un trio de jazz (piano, guitare basse et batterie).»

Autant dire un programme insolite, à l'image du travail entrepris depuis 2008 par Gleb Skvortsov. «J'ai demandé à Alexandre Blatt de réaliser une nouvelle version de sa *Fantaisie pour le concert de gala* au Victoria Hall. Ce sera un feu d'artifice!», dit le directeur artistique et musical, confiant que le public savourera cette pièce qui condense les thèmes principaux du chef-d'œuvre de Moussorgski. ■

Concert de gala. Le dixième anniversaire des «Saisons bien tempérées». Au Victoria Hall de Genève, jeudi 20 octobre à 20h. Gleb Skvortsov (direction), Kristina Miller (piano), Anton Davidyants (guitare basse), Gergo Borlai (batterie), la Camerata Venia. Venia.ch